



« J'invite le gouvernement à dormir chez moi »

PERCHÉES sur des camionnettes de location, le volume poussé au maximum, les enceintes restituent en boucle le décollage d'un avion. Les manifestants qui ont défilé hier après-midi à Paris, entre le Champ-de-Mars et la place Denfert-Rochereau, ont arrosé les rues de décibels. « Le bruit des réacteurs, c'est notre quotidien », justifie un habitant de Gonesse (Val-d'Oise).

Plusieurs milliers de personnes (3 000 selon la police, près de 10 000 selon les organisateurs...) ont répondu à l'appel des associations de lutte contre les nuisances aériennes en Ile-de-France. On croise aussi bien des habitants des Yvelines, des Hauts-de-Seine que de l'Essonne. La dernière grande mobilisation datait de plus de deux ans. Cette fois, une majorité de sinistrés de la plate-forme Charles-de-Gaulle est venue battre l'asphalte de la capitale. Leurs banderoles et affiches sont explicites : « Roissy, ton tintamarre, on en a marre », « Droit au sommeil », « Kérosène, poison du ciel » ou « Non aux vols de nuit. Oui au troisième aéroport. » En tête de défilé, les slogans sont hurlés en rythme. A l'approche des élections, les chefs de file politiques sont tous là. Jean-Paul Huchon (PS), président sortant de la région Ile-de-France, François Scellier, président UMP du conseil général du Val-d'Oise ou encore Jean-Pierre Blazy (PS), député-maire de Gonesse. « Encore ce matin, j'ai été réveillé à 5 h 2 par un avion », rapporte Robert Hue, maire (PC) de Montigny-lès-Cormeilles, avec le souci de la précision. Gilles de Robien, ministre des Transports, annonçait en juin dernier aux riverains de Roissy que la Poste allait supprimer 1 260 vols annuels, entre minuit et 5 heures et qu'Air France supprimait toute rotation nocturne. « C'est bidon, riposte Pascale. J'invite le gouvernement à dormir chez moi. » Le casque antibruit sur les oreilles, cette manifestante s'est affublée d'un serre-tête avec des petits avions achetés dans une grande surface du jouet. « La rue où j'habite à Montmorency est devenue une piste d'envol, déplore t-elle. Dans le jardin, on est obligé de s'arrêter de parler quand un avion passe. Au rythme où le trafic augmente, on ne pourra plus ouvrir nos fenêtres. »

« **La gêne est sonore mais aussi psychologique** » Les habitants de Seine-et-Marne confient qu'ils ne peuvent plus supporter les avions d'Orly. « Les appareils sont de plus en plus nombreux, décrit Olivier. Lorsqu'on vient d'être survolé, on en vient à attendre le prochain passage avec appréhension. La gêne est sonore mais aussi psychologique. » Les sinistrés font une petite pause devant l'entrée fermée du siège d'Aéroports de Paris, boulevard Raspail. Dans les haut-parleurs, on entend quelques instants le doux gazouillement des oiseaux, rapidement étouffés par le décollage d'un avion. En fin de manifestation, Simone Nérôme, présidente de l'Advocnar, principale association de lutte contre les nuisances aériennes dans le Val-d'Oise, lance déjà un nouvel appel à la contestation : « Au printemps prochain, nous irons passer une nuit dans une aérogare de Roissy, avec nos sacs de couchage. Venez nombreux nous rejoindre ! »